

**SUR LA FORMATION DES  
TROUPEŒ POUR LE COMBAT.  
DEUXIÈME APPENDICE AU  
PRÉCIS DE L'ART DE LA GUERRE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649777952

Sur la Formation des Troupes pour le Combat. Deuxième Appendice au Précis de l'Art de la Guerre by Antoine Henri Jomini

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**ANTOINE HENRI JOMINI**

**SUR LA FORMATION DES  
TROUPEŒ POUR LE COMBAT.  
DEUXIÈME APPENDICE AU  
PRÉCIS DE L'ART DE LA GUERRE**



**SUR LA**

**FORMATION DES TROUPES**

**POUR**

**LE COMBAT.**

SUR LA  
**FORMATION DES TROUPES**

POUR  
**LE COMBAT.**

Deuxième Appendice au Précis de l'Art de la Guerre ;

**PAR LE GÉNÉRAL JOMINI.**



**PARIS**  
**CH. TANERA, ÉDITEUR,**  
LIBRAIRE POUR L'ART MILITAIRE, LES SCIENCES ET LES ARTS,  
Quai des Augustins, 27.

1856.

37. 776

SUR LA

# FORMATION DES TROUPES

POUR

## LE COMBAT.

---

A la fin de 1851, me trouvant à Paris, un illustre personnage me fit l'honneur de me demander si je ne pensais pas que le perfectionnement des armes à feu amènerait de grandes modifications dans la manière de faire la guerre.

Je répondis que cela exercerait probablement une certaine influence sur les détails de tactique, mais que, dans les grandes opérations stratégiques et dans les grandes combinaisons de batailles, on assurerait toujours la victoire par les principes qui avaient fait triompher les grands capitaines de tous les siècles : Alexandre, César,

aussi bien que Frédéric et Napoléon. Mon illustre interlocuteur parut partager complètement cette manière de voir.

! Les événements héroïques qui viennent de se passer autour de Sévastopol sont loin d'avoir apporté le moindre changement dans mon opinion. Cette lutte gigantesque entre deux vastes camps retranchés, occupés par des armées entières, et munis de deux mille pièces de canon du plus gros calibre, restera un événement sans précédent dans les siècles passés, comme sans égal aussi dans les siècles à venir, car les circonstances qui l'ont produit ne sauraient plus se représenter.

D'ailleurs ces luttes de canons contre des remparts n'ayant aucune analogie avec les batailles rangées, livrées au centre d'un continent ne sauraient dès lors influer en rien sur les grandes combinaisons de la guerre, pas même sur la tactique des batailles.

Toutefois, les affaires sanglantes de l'Alma et d'Inkermann ayant attesté l'effet meurtrier des nouvelles armes à feu, je fus naturellement amené à rechercher les changements qui pourraient en résulter dans la tactique de l'infanterie. C'est la tâche que je vais essayer de remplir en peu de mots, afin de compléter ce que j'ai publié depuis

vingt ans sur le même sujet, dans mon *Précis de l'art de la guerre*.

La grande question de l'influence du feu de mousqueterie dans les batailles n'est pas nouvelle; elle date du règne de Frédéric le Grand, et surtout de la bataille de Molwitz qu'il gagna, dit-on, parce que son infanterie, chargeant ses fusils avec des baguettes cylindriques, tirait trois coups par minute de plus que ses ennemis. La discussion soulevée à cette époque entre les partisans de l'ordre mince et de l'ordre profond est connue de tous les militaires un peu instruits.

Le système des lignes déployées sur trois hommes ou trois rangs de profondeur fut adopté pour l'infanterie; la cavalerie se forma sur deux rangs, et dans l'ordre de bataille elle était déployée, soit sur les ailes, soit partie en réserve.

La célèbre ordonnance des manœuvres de 1791 fixait l'ordre déployé comme le seul ordre de bataille; elle semblait n'admettre la colonne double sur le centre de chaque bataillon que pour les combats partiels, et ceci ne s'appliquait guère qu'à l'attaque de postes isolés, d'un village, d'un bois, d'un petit retranchement (1).

---

(1) Les colonnes par bataillons en masse ne semblaient destinées

Le peu d'instruction qu'avaient les troupes de la République en fait de manœuvres força les généraux, très-peu manœuvriers eux-mêmes, à employer, dans le combat, le système des colonnes appuyées de nombreux tirailleurs. Outre cela, la nature des contrées où l'on combattait, les Vosges, les Alpes, les Pyrénées, et le terrain coupé de la Vendée, rendait ce système seul applicable. Comment aurait-on pu attaquer les camps de Saorgio, de Figuières, du Mont-Cenis avec des régiments déployés ?

Sous Napoléon, on appliqua généralement le système des colonnes, parce que ses armées étaient presque toujours assaillantes.

Les choses en étaient là, lorsqu'en 1807 je publiai, à Glogau en Silésie, une petite brochure intitulée : *Résumé des principes généraux de l'art de la guerre*, et dans laquelle je proposai d'admettre, pour l'attaque, le système des lignes formées de colonnes de bataillons, par divisions de deux pelotons de front, — c'est-à-dire de marcher à l'ennemi en lignes formées par bataillons en masse ou à distance de peloton ; les lignes précé-

---

qu'à rassembler ou serrer de longues colonnes en marche, afin de les faire ensuite mieux déployer (Pl. XXX de l'Ordonnance).

dées de nombreux tirailleurs, et les colonnes conservant entre elles des intervalles dont le maximum serait celui de déploiement, et le minimum celui du front d'une colonne.

Ce que je venais de voir dans les célèbres campagnes d'Ulm, d'Austerlitz, de Iéna et d'Eylau m'avait prouvé la difficulté, sinon l'impossibilité, de lancer une armée contre un ennemi en position, en la faisant marcher en lignes déployées sur deux ou sur trois rangs de profondeur. Ce fut cette intime conviction qui me détermina à publier le *Résumé*, qui était destiné à former le dernier chapitre de mon *Traité des grandes opérations militaires*, dont il n'avait paru jusque-là que les tomes I, II et V. (1)

Cette petite brochure eut du reste du retentissement non-seulement sous le rapport de la stratégie, mais encore sous le rapport de la tactique, comme nous le verrons plus loin.

Les succès de Wellington, en Espagne et à Waterloo, remportés par des troupes déployées

---

(1) Les premières éditions de ce *Traité* étaient en huit volumes dont quatre des campagnes de Frédéric et quatre des guerres de la Révolution ; on élimina ces derniers pour la troisième édition qui fut réduite à quatre volumes. Le *Résumé* forma le dernier chapitre de toutes ces éditions.